

## Partie scolaire

# Notre pédagogie coopérative

## GRAVURE SUR LINO

J'ai lu avec intérêt l'article de Magneron, « Pour réaliser un beau journal scolaire », *Educateur*, nos 3 et 4. Je suis d'accord avec lui quand il dit que nous devons nous efforcer de présenter un journal propre, bien illustré et paraissant régulièrement.

Mais Magneron me permettra de dire ici, en toute franchise et en toute camaraderie, que je ne suis pas d'accord avec lui dans sa façon de procéder pour illustrer le journal scolaire.

Le point sensible a tout de suite été trouvé par les collègues qui lui ont demandé : « Qui a illustré votre journal cette année ? Dans l'ensemble, le maître ; raison : manque de lino ».

J'ai connu également, l'an passé, cette crise de lino ; mais, je n'ai, malgré tout, jamais gravé un seul lino depuis que nous imprimons, ni entièrement, ni en partie.

Ce qui est merveilleux dans la gravure sur lino, c'est qu'on réussit au premier essai. J'entends par réussir, non pas produire une gravure qui pourra rivaliser avec les bois gravés dont les artistes illustrent les romans, mais reproduire assez fidèlement un dessin fait par l'enfant avec sa naïveté et peut-être aussi sa gaucherie, dans une certaine mesure.

Personnellement, le lino du maître ne m'intéresse pas, même comme « modèle ». Le maître peut être artiste en dessin, en musique, en poésie, en gravure. Je l'admire ; mais je ne cherche pas à l'égaliser. Je sais qu'il me manquera toujours ce cachet qui fait l'artiste.

Le lino du maître n'intéresse pas non plus mes élèves. Ils l'admirent : « C'est drôlement bien !... Oui, mais nous ne pourrions jamais en faire autant... »

Quant aux collègues sympathisants aux techniques modernes, ils disent tout de suite : « Tu ne nous feras jamais croire que c'est un lino gravé par un élève ! Ou alors c'est un as, comme on n'en trouve peut-être pas un sur cent. Or, ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les résultats obtenus par l'élève, l'élève moyen ».

Magneron a peut-être raison quand il écrit : « Le maître doit savoir graver ; il doit, comme ailleurs, pouvoir servir de modèle ». Dans toutes les matières d'enseignement, j'emploie une autre méthode.

*En linogravure.* — Quand il s'agit d'illustrer un texte, je dis à son auteur : « A présent, tu vas nous faire un dessin ». Parfois, plusieurs élèves peuvent également faire ce dessin. Exem-

pels : le clocher, la distillerie, les chevaux de bois, un animal... Nous cherchons le meilleur (à condition que son auteur n'ait pas fait de lino récemment). Nous pouvons corriger le dessin choisi en le confrontant avec les autres. Je donne un conseil, mais je ne prends jamais le crayon. Après quoi, je dis au propriétaire du dessin : « Eh ! bien, maintenant, tu vas en faire un lino. — Oh ! non, je ne saurais pas, je n'en ai jamais fait — Si, si, voici comme il faut tenir la gouge, placer tes mains ; tu vas tracer un trait assez fin tout autour de ton sujet et un camarade qui a déjà gravé va te surveiller pour que tu ne fasses pas de grosses erreurs et que tu ne te coupes pas les doigts ».

L'enfant réussit, son lino sera imprimé. Il en éprouve un bonheur profond qui le décidera à entreprendre d'autres tâches qu'il n'a jamais faites. Il prendra confiance en lui-même.

Souvent, lorsque nous tirons la première épreuve du lino, nous nous rendons compte que nous avons commis une faute : il y a trop de blanc à tel endroit. Nous en ferons notre profit ; mais le lino peut servir quand même, nous passerons un peu de crayon pour faire disparaître ce blanc et nos correspondants sauront nous excuser.

Nous n'avons guère recommencé que quelques linos (comme ils sont tous de petites dimensions, la perte n'a pas été grande).

*Causes.* — Grosses fautes ou oubli de graver le lino « à l'envers », c'était le cas de la distillerie qui n'est pas symétrique. Dans la plupart des cas, nous ne retournons pas l'image car il n'y a aucune nécessité à le faire.

*Gravure sur zinc.* — A cause du manque de lino, nous avons entrepris la gravure sur zinc, d'après les indications fournies par *L'Éducateur*. Deux élèves ont été volontaires pour faire le premier essai qui a réussi.

Nous avons également employé le limographe et la pâte à polycopier pour remplacer le lino. Là encore, mon rôle s'est limité à guider les élèves et je dois préciser que je ne fais jamais travailler les mêmes élèves quand nous essayons un nouveau procédé. Je préfère que le travail ait moins de cachet, mais qu'il soit entièrement fait par les enfants. Dans le même journal, les linos sont tous d'élèves différents.

Quant à la vente du journal dans le village (nous la limitons volontairement), c'est encore les dessins des enfants qui intéresseront les parents, plus que ceux du maître. C'est pour la même raison que les fêtes scolaires ont toujours du succès.